

La Revue Populaire

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$1.00, - Six Mois: - - - 50 cts

Montréal et Etranger:

Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - 75 cts

Par Poste - - - - - le No 15 cts

POIRIER, BESSETTE & Cie

Editeurs-Propriétaires,

200, Boulv. St-Laurent, MONTREAL

Vol. 2, No 11, Montréal, Nov. 1909

Les Fantômes

L'AN dernier une bonne partie du numéro de novembre de notre **Revue Populaire** fut consacrée aux fantômes, surtout à la folie presque criminelle des parents qui prennent comme un malin plaisir à peupler l'imagination des enfants de frayeurs dont ils ne parviennent pas toujours à se débarrasser plus tard.

Aujourd'hui, en possession d'une intéressante analyse du livre de M. Durville: "Le Fantôme des vivants", nous allons constater qu'il existe bien des fantômes, mais d'une toute autre espèce que ceux dont on parle habituellement, sans les avoir vus naturellement, mais qui n'en sont pour cela que plus terrifiants. L'imagination secondée par la peur a des yeux autrement plus grands et plus puissants que les yeux normaux.

L'auteur de l'analyse du livre de M. Durville constate, sur un ton doucement ironique, que la réputation des fantômes a été fâcheusement compromise par de sots mystificateurs. Il a paru spirituel à des mauvais plaisants, mal inspirés, de se

promener dans des endroits déserts, après avoir pris soin de se revêtir d'un drap, et sans doute ils obtinrent ainsi des effets de frayeur assez réjouissants pour eux; mais la ruse ayant été découverte, on s'est imaginé que tous les revenants étaient de même acabit, et il n'en a pas fallu davantage pour ruiner une croyance établie depuis des siècles, et basée sur des manifestations indiscutables.

Comme toujours la science, procédant avec prudence et impartialité, est venue à la rescousse. Et l'ouvrage de M. Durville sert d'intermédiaire à la science en nous racontant "comment certaines personnes voient leur sensibilité se concentrer hors de leur corps, sous la forme de légères vapeurs qui finissent, en se réunissant, par constituer une espèce de spectre à leur ressemblance."

Ces spectres sont visibles pour tout le monde, et M. Durville cite, à ce propos, d'aventure extraordinaire d'une demoiselle Emilie Sagée, sous-maitresse dans un pensionnat de jeunes filles nobles des environs de Riga.

Cette demoiselle venait à peine d'entrer en fonctions quand les élèves l'aperçurent, à la même minute, dans deux endroits à la fois. "Un jour, dit M. Durville, les jeunes filles virent, tout à coup, deux Emilie Sagée, exactement semblables et faisant les mêmes gestes: l'une cependant tenait à la main un crayon de craie et l'autre rien. Peu de temps après, Antoinette de Wrangel faisait sa toilette, Emilie lui agrafa sa robe par derrière; la jeune fille vit dans un miroir, en se retournant, deux Emilie agrafant ses vêtements et s'évanouit de peur. Quelquefois, aux repas, la double figure paraissait debout, derrière la chaise de la sous-maitresse et imitait les mouvements qu'elle faisait pour manger, mais ses mains ne tenaient ni cou-teau, ni fourchette."